

« Organisateur infatigable, networker inlassable, sans compromis », c'est en ces termes que Bertrand Clavez, auteur de la seule biographie française de George Maciunas<sup>1</sup>, qualifie le fondateur de Fluxus.

« Impresario », « roi sans royaume », « esthète », « franc-tireur », voici d'autres qualificatifs qui affleureront au fil de ces pages.

Personnage multifacettes, né en 1931 en Lituanie, décédé à Boston en 1978, George Maciunas est le premier à inaugurer la galerie de portraits que la revue Initiales entend dresser à raison de deux numéros par an. Et de fait on s'engouffre avec lui, et à travers lui, dans cet angle mort de l'histoire de l'art sans restriction aucune, sans scrupule non plus, suivant à la trace la trajectoire maintes fois contrariée de ce second couteau à qui l'on doit pourtant d'avoir donné une identité collective à la nébuleuse Fluxus. « Présent partout, visible nulle part » pour paraphraser Flaubert parlant du narrateur omniscient, Maciunas graphiste / théoricien / activiste / entrepreneur occupe tout à la fois une place centrale au sein du dispositif collectif, et un poste marginal en regard de l'histoire officielle et de l'immense notoriété des acteurs fluxus : Cage, Brecht, Filliou, Beuys...

Initiales G.M. George Maciunas par la bande donc, lui dont le nom était peu à l'affiche — mais qui, comble d'ironie, réalisa une grande partie de l'imagerie Fluxus. G.M. comme curseur, qui permet de revisiter l'histoire et de jeter des ponts entre une œuvre, une pensée, des pistes explorées ou avortées et nos préoccupations contemporaines. G.M. comme script de ce premier numéro qui pose les fondements d'une réflexion sur la source et la transmission. À cette mécanique souterraine de la revue répondent les analyses historiques, les critiques prospectives, les fictions et les propositions visuelles de nos contributeurs. Des théoriciens, historiens, critiques, curateurs ou encore des artistes qui apparaissent tous au premier plan, dans un souci de dé-hiérarchisation des régimes d'écriture pensée en écho à la lecture débridée de l'histoire de l'art à laquelle nous invitons.

Maciunas dilué, constellé, recomposé. Et une voix off pour seule trame apparente qui relie les textes les uns aux autres, à travers le fantôme de ce personnage ventriloqué. Après lui viendront d'autres figures dont nous épellerons le nom, des artistes vivants ou morts, mais aussi des écrivains, des cinéastes, des architectes ou des poètes qui ont fait école dans leur champ d'action et au-delà et viendront hanter les pages de cette revue arrimée à une école, lieu d'échange et de transmission par excellence où le passage de relais se fait jour après jour. Où les artistes à venir apprennent au fil des années à s'inscrire dans une histoire qui les dépasse.

Claire Moulène, Lyon, novembre 2012.

<sup>1</sup> George Maciunas — Une révolution furtive, Les Presses du réel, coll. L'écart absolu, 2009